

Petites histoires autour d'un livre

WALFERDANGE Le grand salon littéraire du Luxembourg a attiré une fois encore une foule de curieux...

Samedi et dimanche se sont tenues les 17^e journées du Livre à Walferdange. L'occasion de faire de belles rencontres au détour d'un livre...

De notre journaliste
Romain Van Dyck

Moi j'ai acheté au kilo!», s'exclame Emmanuel Lentz. Mais si ce passionné de livres anciens a l'œil pétillant d'un enfant qui a reçu un nouveau jouet, c'est que les livres en question ne sont pas seulement nombreux, ils sont précieux. «C'est une série sur Don Quichotte, une édition de la fin du XIX^e, dans un superbe état, avec des illustrations, je ne vous raconte pas!»

Or, il se trouve que le dessinateur luxembourgeois Andy «ND» Genen est dans les parages: «Je suis désolé, mais j'ai étudié la question. Don Quichotte n'est pas le dernier chevalier. Le dernier, c'est Jean l'Aveugle!» La chose l'intéresse à tel point qu'il a réalisé une BD sur ce thème: «Don Quichotte m'a beaucoup inspiré. Dans mon histoire, Jean l'Aveugle voit le monde d'aujourd'hui avec ce qu'il connaît de l'époque moyenâgeuse... C'est un voyage dans le temps, à la manière du film *Les Visiteurs*!»

On les laisse à leurs discussions de passionnés... Une parmi tant d'autres! Car les journées du Livre, c'est surtout le royaume des chineurs en tout genre, depuis les pros jusqu'au plus désintéressés... Comme cette charmante dame pour qui la lecture est une passion. «Mon mari dit que je suis une obsédée textuelle», rit-elle. Elle explique, comme beaucoup d'autres, qu'elle n'est pas ici pour son bénéfice personnel, mais pour reverser les gains à des œuvres caritatives. On en profite pour réaliser un petit sondage: «Qu'est ce qui se vend bien?» Pas de surprise: «Marc Levy, Eric Emmanuel Schmitt, Paulo Coelho, Dan Brown, Tom Clancy...», énumère-t-elle.

Un peu plus loin, on trouve un homme le nez dans un classeur de vieilles cartes postales. «Je collectionne seulement les cartes d'œu-



Photos: hervé montaigne

C'est ce qui s'appelle avoir l'embarras du choix...

vres d'art... Mais je trouve ça très pittoresque, dit-il en montrant une carte d'«Esch-le-Trou sur la Sûre» datée de 1830. Je me dis que le compositeur hongrois Liszt, qui a joué son dernier concert à Luxembourg, aurait pu marcher sur ce pont!», rêve ce passionné de musique classique...

Revenons sur Terre avec Marc Angel-Romera, auteur éditeur à Beckerich. Une de ses œuvres, une BD, attire notre attention, car son auteur n'est autre que la plus luxembourgeoise des Islandaises, Thorunn. «Un jour, j'ai lu son scénario, que j'ai trouvé marrant. En bref, c'est l'histoire d'un petit garçon qui vit dans un monde où ce sont les ani-

maux qui gouvernent le monde! C'est une histoire sur la tolérance et l'écologie. Mais je n'avais pas entendu parler de Thorunn avant ça!» Il travaille désormais à réaliser un autre tome de cette histoire...

La littérature locale au top des ventes

On croise ensuite Paul Bauler, éditeur libraire et membre de la Fédération luxembourgeoise des éditeurs de livres qui regroupe une vingtaine d'éditeurs. «Notre but, c'est de proposer et promouvoir les livres luxembourgeois au niveau national et international.» Pas facile, ajoute-t-il: «Même le

plus gros des éditeurs luxembourgeois restera un petit à l'étranger... Mais on voit que les efforts commencent à payer.» Et d'expliquer que l'année dernière, sur les plus grosses ventes de livres au Luxembourg, «les 6 premiers étaient des livres luxembourgeois, et seulement le 7^e était étranger!»

Et que pense-t-il de la tendance du moment, le livre numérique? «On en parle et on en propose, mais la demande est très faible encore. Pour l'instant, on ne gagne pas d'argent avec le livre numérique, on en perd.»

Mais si les allées du centre Prince-Henri sont remplies de curieux qui déambulent le pas léger, d'autres

marchent, l'air grave, en quête de choses bien plus précieuses. Louis est l'un d'eux. «Je cherche un livre, du capitaine l'Hospitalier. C'est un livre très rare, qui parle des faits de l'armée polonaise en France durant la guerre. C'est une facette mal connue de l'Histoire. Mon père était dans l'armée polonaise qui a combattu pour la France. Il a aussi été fait prisonnier dans un camp, à Strasbourg. Quand il s'est évadé, il avait 26 ans, et il pesait 45 kg pour 1,82 m.» «Enfin, bref, ajoute-t-il, ému, j'aimerais bien trouver ce livre et en apprendre plus sur cette période de la guerre, car on n'en parlait pas en famille.»